



Lettre no 1 - Imerinkasinina, décembre 2018

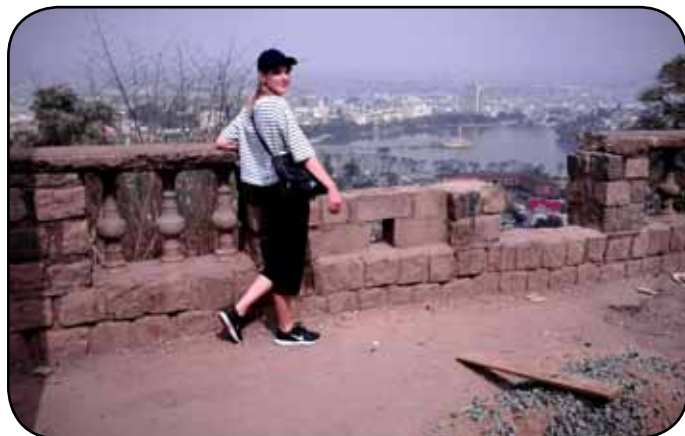
Bonjour à toutes et à tous !

J'espère que vous allez bien, et que le mois de novembre n'est pas trop rude à vivre en Suisse (ou ailleurs). Du côté de Madagascar, on s'approche terriblement de l'été austral, les températures prennent l'ascenseur et dans la région aride où je vis, je m'appête à vivre le Noël le plus chaud de toute ma vie ! Enfin je crois. Mais bref, ne nous égarons pas, asseyez-vous tranquillement dans un fauteuil, j'ai mille choses à vous raconter.

Les couleurs de Tana

Je pose pied à Antananarivo, la capitale malagasy, le 24 septembre au soir. Bon, en fait on est deux, je suis accompagné de Tania, aussi envoyée par DM-échange et mission à Madagascar en tant qu'assistante d'enseignement. Le voyage s'est déroulé étonnamment sans encombre et nous avons rapidement rencontré Rija, membre de la FJKM (l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar), chargé de notre accueil dans ce nouvel environnement.

L'acclimatation ne se fait pas attendre. Le lendemain matin, nous sommes déjà passé-e-s à l'ambassade pour nous annoncer et nous avons un numéro de téléphone local ! Tana – c'est le diminutif pour Antananarivo – nous en met rapidement plein la vue (et pas que la vue). C'est une cité excessivement vivante, les ruelles sont légions, ça grouille de monde partout, il y a des petits marchés à chaque coin de rue. Les légumes, fruits, poissons, grenouilles, crustacés et autres pièces de viande fièrement exposés sur les étals, mélangent leurs odeurs avec le



Avec Tania dans les hauteurs d'Antananarivo, vue sur le lac Anosy.

doux parfum de l'essence frelatée des taxis. Les 4L et les Deudeuches se bousculent sur les routes pavées. Les maisons, petites et généralement construites sur un ou deux étages, sont peintes en orange, en rouge, en bleu. Le cadre est posé, je viens d'arriver dans un nouveau monde, tous mes sens sont en éveil.

Les Malgaches sont très accueillant-e-s. Ils sourient tout le temps et ne se prennent pas la tête. Bon, parfois, on aimerait bien que la communication aille un petit peu mieux. L'année scolaire doit commencer a priori le 5 novembre. Ah non, finalement j'apprends que dans mon village ce sera plus tard. Ou plus tôt ? Ça dépend des sources. Les informations volent dans tous les sens, je comprends rapidement qu'ici, il faut aller les chercher sur le terrain. Alors je pars avec un directeur de lycée, Maurice Dada, qui me fait visiter la brousse autour de Tana. Nous passons à Imerinkasinina, là où je vais enseigner, et j'y rencontre la directrice de mon collège, Mme Denise. L'occasion de faire un tour des lieux et de se donner un avant-goût de l'année à venir !

Un peu de formation

La rentrée attendra encore un peu, les écoles décalent progressivement l'année scolaire dans le but d'avoir les grandes vacances à Noël dès l'année prochaine. Et pour nous, ça crée un petit trou inattendu dans le programme.



Animation pour les profs de primaire, lors de leur formation à Tana.

Mais on ne va pas attendre les bras croisés, il y a bien une activité à laquelle nous pouvons prendre part : la formation continue des profs de primaire. Mise sur pied avec le soutien de DM-échange et mission, elle permet aux en-

seignant-e-s des écoles FJKM de venir durant une dizaine de jours à la capitale, pour échanger leurs pratiques, et acquérir de nouvelles compétences pédagogiques. Ces enseignant-e-s rentrent ensuite dans leurs écoles et forment à leur tour leurs collègues. Et ça marche bien ! Je suis cependant plutôt destiné à enseigner au niveau secondaire et j'ai parfois un peu de peine à m'intégrer dans les discussions concernant la tenue de classe pour les tout petits. L'occasion est néanmoins parfaite pour faire connaissance avec des personnes remarquables et les échanges sont riches et nombreux.

Le grand lâcher

Ça y est, on est le 9 octobre. Tania est partie pour Tamatave et moi j'emprunte la route qui me mène tout droit à mon village d'adoption, Imerinkasinina. Eh oui, je dis bien d'adoption, les charmes de la région me séduisent vite : rizières en terrasses, bosquets de pins, prairies où paissent de paisibles ruminants. Cet endroit est un véritable petit paradis ! Mais le voile tombe rapidement. Au volant de sa Toyota, le pasteur Salomon me dresse un tableau un peu mitigé de ce qui m'attend. La maison où je devais loger a été cambriolée. Il ne reste rien. Les lampes se sont volatilisées, les interrupteurs arrachés pour être revendus. Même les toilettes ont disparu ! Je devrai vivre les prochains jours dans la maison « de vacances » de Salomon, tant que mon logement ne sera pas remis en état.

Sauf que le logement en question n'a pas été nettoyé depuis plusieurs générations. Le sol est sale, les rideaux et les tapis bourrés de poussière, une souris me tient compagnie dans la cuisine. J'essaie de ne pas penser aux nombreuses puces de lit qui doivent avoir élu domicile sur mon lit... Et comme je ne suis pas chez moi, difficile de réarranger tout, de faire le tri, déplacer les meubles pour se faire un petit cocon douillet. J'ai l'impression d'être enfermé au beau milieu d'un environnement plutôt hostile. Et pour couronner le tout, le village n'a pas d'eau courante. Bref, il va falloir faire preuve d'adaptation. Disparu le confort de Tana, bienvenue en brousse !



Balade en brousse avec la directrice, Mme Denise.

Brousse, brousse

Les journées défilent, Mme Denise me fait visiter la campagne autour d'Imerinkasinina. Nous entrons chez les gens, qui nous accueillent à bras ouverts. Un café et quelques « mofoballs », les pâtisseries traditionnelles malagasy, nous attendent toujours magiquement au chaud. Les villageois-e-s ont un sens de l'hospitalité qui dépasse toutes mes attentes ! Déjà, le mot a tourné, les gens me connaissent. Je ne suis plus considéré comme un vazaha (un blanc) de passage, mais bien comme un futur enseignant du collège.

Après une semaine, j'ai mes repères dans la région, j'ai fait connaissance avec ses habitant-e-s. J'apprends alors que ma maison, la nouvelle, est à nouveau habitable. L'électricien a pu passer pour refaire le câblage, il y a à nouveau des lampes, tout est nickel ! Il s'agit d'une jolie petite maisonnette, au beau milieu du « quartier des enseignant-e-s ». Mes voisin-e-s sont mes collègues, ça va faciliter le contact ! Il ne reste plus qu'à meubler mon nouveau chez-moi, pour l'instant entièrement vide.

Et c'est là où je suis très content que les cours n'aient pas encore commencé car la ville la plus proche, c'est Tana. Et pour y aller, une seule solution : marcher trente minutes, prendre un taxi-brousse durant une bonne heure, sauter dans un taxi-be (les fameux bus urbains), prendre son mal en patience dans les embouteillages et espérer mettre moins de trois heures pour atteindre les marchés de la ville ! Et évidemment, impossible de



Pendaison de crémaillère dans mon nouveau chez-moi, avec toute l'équipe de profs !

se balader dans la capitale avec un gros sac à dos, pour des raisons de sécurité. Je vais donc passer les jours restants avant la rentrée à faire des allers-retours à la ville et ramener au compte-gouttes casseroles, vaisselle, plaque électrique, draps de lit, oreillers... J'essaie de décorer les pièces avec ce qui me passe sous la main, me débrouille pour créer des rangements avec du matériel facilement transportable. Le résultat est très satisfaisant, j'ai finalement un formidable logement. Je suis posé, on peut maintenant passer aux choses sérieuses !

C'est la rentrée !

Nous sommes le mardi 30 octobre. Pour la toute première fois depuis mon arrivée, j'entends la sonnerie du collège retentir. Ça y est, cinq semaines jour pour jour après mon départ de Suisse, l'année est lancée ! Les lieux ont pris vie, ça crie de partout, une foule d'enfants est rassemblée devant le portail. Ils sont âgé-e-s entre 5 et 17 ans et semblent ravi-e-s de retrouver l'école. La plupart ont dû travailler durant toutes les vacances, le plus souvent dans les carrières de la région, afin de pouvoir payer les frais de cette année à venir ; l'écolage principalement, mais aussi le matériel nécessaire pour une année digne de ce nom.

Devant elle et eux, c'est l'école. Un joli bâtiment à côté de l'église. Deux étages, neuf salles de classe, une cantine. Ce n'est pas bien grand, il y a une classe par année : 5 de primaires, 4 de secondaires. Nous sommes en tout dix enseignant-e-s, la directrice comprise. Et c'est ça qui fait le charme des lieux, l'ambiance est particulièrement familiale.



L'heure de la rentrée a (bien) sonné !

Avec une petite heure de retard, la cérémonie d'ouverture commence soudain. Les écolières et les écoliers sont rangés par classe, se mettent au garde-à-vous. On monte le drapeau, ils chantent l'hymne national. Oui oui, promis, bientôt je le saurai. Mais pour l'instant, malgré mes efforts pour apprendre le malagasy, le seul mot que je comprends c'est « Madagasikara »...

Tout commence sans trop de stress. La première semaine, il faut nettoyer les salles de classe. Je profite de ce moment pour déjà faire connaissance avec mes élèves, apprendre leurs noms, faire des activités de présentation. Maintenant, je connais le temps de marche qu'elles et ils ont jusqu'à l'école, leur nombre de frères et sœurs, leur branche préférée. D'autant plus important que nous sommes en brousse, les situations familiales de certain-e-s élèves pourraient apparemment être délicates. Mieux vaut les avoir cerné-e-s un minimum dès le début !

La science

La deuxième semaine, les « vrais » cours commencent. J'ai, disons, deux rôles ici. Le premier, c'est d'assister les enseignant-e-s des branches scientifiques – maths, physique, chimie – et d'apporter une petite touche originale quant à leur manière de transmettre ces matières. Le second, c'est de faire parler tout le monde en français ! Pour ce qui est des sciences, ça s'annonce tout de suite assez compliqué. Je suis le premier envoyé à Imerinkasinina et ils n'ont apparemment pas tout à fait compris mon cahier des charges. Ils veulent me laisser gérer une classe seul, devenir professeur titulaire durant une année. Je dois donc leur expliquer que non, ce n'est pas le but que je remplace un-e enseignant-e malagasy. Mais plutôt que je travaille en binôme avec un-e collègue, afin de pouvoir s'enrichir mutuellement.

Après négociations, nous convenons que je tiens les cours de maths et de physique pour les classes de 4^e et 5^e années (la tranche d'âge des 13

Le temps

Ces premières semaines écoulées à Imerinkasinina ont été pour moi l'occasion de m'habituer à la vie « à la malagasy », et en particulier au rythme des journées en pleine brousse. Ici, le stress n'existe simplement pas. La notion de temps est quelque chose de flou, les secondes semblent s'écouler différemment qu'ailleurs.

La journée commence tôt, le soleil se lève à 5h30. Les gens flânent déjà dans les ruelles du village, s'affairent à une tâche ou à une autre. Mais quand on se rencontre, on prend le temps de se saluer, de se demander des nouvelles. Même si on ne parle pas la même langue. Et si par hasard on veut demander une information à quelqu'un, on ne se téléphone pas, on habite juste à côté... Alors on passe dire bonjour, et oh, surprise, un café nous attend ! On cause, on apprend plein de choses.

Parce que ça semble être ça, la communication malagasy : s'asseoir autour d'une table et apprendre tout sur tout le monde. Et soudain, la nuit tombe. Il est 18h30 et je n'ai pas fait la moitié des choses prévues aujourd'hui. Tant pis, la journée a été riche, les échanges nombreux et il y a tant d'autres journées en perspective...



Après une longue journée faite (souvent) de hauts et (parfois) de bas, j'aime prendre le temps d'admirer le coucher de soleil depuis ma terrasse. Pas trop mal, non ?

à 15 ans, en théorie). Mais je suis à chaque fois accompagné d'un autre enseignant, qui observe mes méthodes de travail, gère la discipline... et me traduit de temps en temps !

Mon job me semble clair, je suis ici pour montrer que les maths, c'est utile, et qu'en plus c'est cool ! Je commence donc directement à en montrer les aspects ludiques. A travers des découpages géométriques et divers autres « tours de magie » mathématiques notamment. Du côté de la physique, j'appuie sur l'aspect pratique de la matière et propose diverses activités expérimentales sur l'électricité statique, le premier chapitre du cours. Je suis bien accompagné, le programme que je dois suivre est la plupart du temps assez clair. La collaboration avec



La classe de 5^e et ses premiers pas en théâtre. Saynètes sur le thème des animaux.



Mes élèves de la classe de 4^e en pleine expérience d'électrisation par influence (une équerre et un stylo : on fait avec les moyens du bord).

les autres enseignant-e-s se passe très bien, les échanges sont déjà nombreux, tout le monde semble ravi. Reste que la barrière de la langue est un obstacle de taille, je me rends vite compte que dans un cours, l'interaction avec les élèves est très très précieuse !

Le français

A côté de ces cours scientifiques, j'organise des ateliers d'expression orale en français pour les classes de la 6^e à la 3^e, ainsi que pour les enseignant-e-s. Comme le concept est complètement nouveau à Imerinkasinina, j'ai carte blanche pour trouver une manière sympa de les faire parler dans la langue de Molière ! Après quelques essais, j'opte pour la technique des modules : chaque semaine j'essaie de couvrir une thématique (les aliments, les animaux, comment se présenter...) et de les faire s'exercer à travers un jeu ou quelque chose du style. L'imagination doit travailler fort et le plus gros défi c'est surtout de rompre la grande timidité des jeunes et des moins jeunes ! Je garde courage, on va y arriver.

Et à côté ??

Bah voilà, avec tout ça le programme de la semaine est déjà bien rempli. Ne reste qu'à occuper les week-ends ! Et ça tombe bien, car l'ambiance entre les enseignant-e-s est déjà assez folle. Les cafés chez la directrice se sont multipliés, les invitations à venir manger des plats typiques malagasy aussi. Nous avons eu les premiers apéros entre collègues, les matchs de foot contre les élèves, les après-midi autour de la guitare. Si l'année commence ainsi, je me réjouis de savoir ce que nous allons vivre dans quelques mois ! A l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes en train d'organiser tout plein de petites activités culturelles à faire dans la région. Mais je ne vais pas vous en dire plus, je vais garder tout ça pour les prochaines lettres de nouvelles !

Il est temps d'ailleurs de gentiment mettre un terme à celle-ci. J'espère que vous avez eu du plaisir à me lire ! Et si tel devait être le cas, je me permets de vous conseiller de faire un tour du côté de mon blog, les « Péripéties malgaches », dont le lien se trouve ci-dessous. Je me réjouis de continuer mon adaptation à la vie dans ce petit village pas dénué d'animations du tout, et de continuer à vous en transmettre les multiples facettes !

Je vous envoie mes plus cordiales et fraternelles salutations, veloma daholo !

Alexis Martin

Cette lettre de nouvelles de Alexis Martin vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de la FJKM à Madagascar, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 148.7141). D'avance un grand merci!

Alexis Martin
c/o FJKM
Foibe, BP 623, Analakely
101 Antananarivo, Madagascar
alexismart@sunrise.ch
blog : sites.google.com/view/
peripeties-malgaches